NOTIONS PARTICULIÈRES

SUR

L'ÉLEVAGE DE LA POULE

PAR

J.-B. PLANTE

AVICULTEUR

AVEC PRÉFACE DE

M. P.-C. LACASSE

VICE-PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION DES ÉLEVEURS
DE POULES DE QUÉBEC

QUÉBEC
1911

Can. Plante, J B.

NOTIONS PARTICULIÈRES

SUR

L'ÉLEVAGE DE LA POULE

PAR

J.-B. PLANTE

AVICULTEUR

AVEC PRÉFACE DE

M. P.-C. LACASSE

VICE-PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION DES ÉLEVEURS
DE POULES DE QUÉBEC

QUÉBEC
1911

DU MÊME AUTEUR

Histoire d'une Poule racontée par elle-même (2e édition).

La Poule qu'on doit élever.

Alimentation de la Poule.

Le Poulailler modèle.

Les 4 brochures : 50 *cents*, franco.

J.-B. PLANTE,
STADACONA, QUÉBEC.

PRÉFACE

Fournir les connaissances relatives à l'incubation, aux soins à donner aux poussins, à l'endroit où élever les poulets, à la mue, au piquage, à l'hygiène, au temps et à la manière de tuer la poule, et aussi de la plumer ; tel est l'objet de cet opuscule.

P.-C. Lacasse,
vice-président de l'Association des Éleveurs de Poules de Québec.

NOTIONS PARTICULIÈRES

SUR

L'ÉLEVAGE DE LA POULE

I

INCUBATION

Il est important de faire un choix scrupuleux des œufs destinés à l'incubation. Il faut choisir ceux qui ont une coque régulière, dure et cassante, éliminer les œufs à coquille fine, celle-ci facilitant trop rapidement la déperdition du blanc de l'œuf nécessaire à la formation du poussin.

Bien des personnes recherchent des coquilles minces, pensant que le poussin la percera plus facilement : c'est une erreur.

Entre la coque de l'œuf et le poussin, il y a une pellicule, une membrane. Lorsque la coque est dure, cette membrane est mince ; et, au contraire, quand la coque est mince, la pellicule est épaisse. Le poussin becquète facile-

ment une coque cassante, dure et sèche, mais ne peut transpercer une peau parcheminée. De là, la nécessité de fournir beaucoup de calcaire à la poule : les écailles d'huîtres, écrasées, mais non brûlées, ainsi que les coquilles des œufs dépensés, sont ce qu'il y a de mieux.

Les œufs destinés à l'incubation, surtout s'ils doivent subir auparavant les dangers de l'exportation, ne devraient pas avoir plus de quinze jours, pour que se conserve l'eau de leur blanc. De plus, l'œuf plein supporte mieux le voyage que celui qui a déjà une chambre à air.

En effet, les œufs vieux pondus ont leur chambre à air trop grande et ont perdu une trop forte proportion de leurs principes aqueux, indispensables au développement régulier et normal du poussin.

Il convient d'écarter les œufs à deux jaunes ; ils donnent naissance à des poussins qui meurent au quinzième jour, ou ils produisent des monstres. Ces œufs se reconnaissent facilement par leurs dimensions anormales, égalant, à peu de chose près, deux œufs ordinaires.

Doivent être rejetés également : les œufs à coquille trop mince, les œufs difformes, les œufs entourés d'une dépression ou d'un renflement circulaire.

Il en est de même des œufs à coquille marbrée, ou de ceux dont la couleur n'est pas bien franche, et qui sont presque toujours clairs.

Pour que l'incubation se fasse parfaitement bien, il faut que la coque puisse laisser pénétrer l'air si nécessaire à la formation du poussin. De là, nécessité de laver soigneusement, lorsqu'ils sont malpropres, les œufs que l'on veut mettre sous la couveuse.

Ce ne sont pas les plus gros œufs qui donnent naissance aux plus gros poussins, mais bien les œufs dont le jaune est le plus gros. Les poussins qui en naîtront seront, en général, très vigoureux et s'élèveront facilement. L'amateur et le spéculateur donc ont un égal intérêt à ne jamais perdre de vue ce principe d'élevage : *Les beaux et bons œufs donnent de beaux et bons produits ; et, réciproquement, les bonnes poules produisent de beaux et bons œufs. Puis, corollairement, les beaux poussins sont une pépinière de bonnes pondeuses.*

A peu d'exceptions près, la grosseur des œufs varie encore selon la race et aussi selon l'âge. Une poule de dix ou douze mois pond des œufs plus petits que la poule de deux ans.

C'est avant la fin de la première année que la poule commence à pondre ; c'est dans la deuxième, la troisième et la quatrième année qu'elle devient vraiment féconde ; après ce laps de temps, sa fécondité va diminuant chaque année.

Les poussins qui éclosent les premiers proviennent des œufs les plus frais lors de la mise en incubation.

Il convient de n'employer que la poule pour l'incubation, notre climat rigoureux ne se prêtant pas à l'emploi profitable des incubateurs et encore moins des éleveuses artificielles.

Il convient de toujours faire couver plusieurs poules à la fois ; cela sauve du temps et de l'argent.

La confection des nids ou couvoirs a son importance. Tout le monde sait que, lorsque la poule couve suivant son instinct, elle dépose ses œufs sur la terre un peu humide. Non seulement dans ces conditions tous les œufs

éclosent, mais en outre les poussins sont plus vigoureux. En cela, comme dans tout le reste d'ailleurs, imitons la nature.

Dans ce but, on ne peut rien faire de mieux que de prendre un bon morceau de gazon, qu'on retourne, qu'on creuse quelque peu au milieu, en forme de soucoupe, et qu'on place, ainsi préparé, au fond d'une boîte vide, dont on enlève un des bouts et que l'on pose sur l'une de ses faces. On y dispose ensuite une couche, d'à peu près un pouce, de paille de bois d'emballage, parce que son odeur chasse les parasites. A défaut de cette paille, on pourrait employer la paille ordinaire brisée. Si la chaleur fait sécher le gazon trop vite, il faut en arroser les bords d'un peu d'eau tiède.

Dans ce nid, qu'on aura le soin de mettre à un endroit où les autres poules ne puissent l'atteindre pour y troubler la couveuse, on dépose quatre œufs de porcelaine sur lesquels on laisse la couveuse pendant deux jours pour s'assurer de ses dispositions. Si la couveuse persiste à s'y tenir, on substitue alors aux œufs de porcelaine les œufs naturels au nombre

d'une douzaine généralement, plutôt moins que plus.

Choisir une poule âgée de 4 ans, est un bon moyen d'assurer le succès de la couvaison. Si l'endroit où l'on fait couver est blanchi à la chaux, du plafond au pavé, ou, préférablement encore, enduit d'huile de lin, à laquelle on aura ajouté un peu d'huile de cèdre, on aura de grandes chances qu'il n'y ait pas de ces parasites auxquels il faut faire la guerre sans trève ni merci. On augmentera encore ces chances en projetant au fond de la plume de la couveuse et de son nid, au moyen d'un vaporisateur, une petite quantité d'un mélange composé d'une cuillerée à dessert de teinture de staphysaigre (herbe aux poux) et d'un demiard d'eau tiède.

Dans la région nord-est de la province de Québec, le meilleur temps pour l'éclosion des œufs de poule est le mois de juin, et le mois de juin seulement ; ces œufs doivent avoir été fécondés, pondus et mis en incubation aussitôt que possible après la grande marée de mai. Les poussins éclosent alors que la nature, échap-

pant aux fréquents et brusques changements de température, se réveille et infuse une énergie nouvelle dans tous les êtres vivants.

On doit ajouter que l'herbe est l'aliment qui assure une plus forte coloration au jaune de l'œuf ; et plus cette coloration est prononcée, plus on a de chance que les germes des œufs fécondés auront une plus grande vitalité. Or l'herbe ne vient pas ici, en quantité suffisante pour satisfaire le besoin qu'en a la poule, avant le mois de mai. Par conséquent, il est généralement impossible de faire couver les œufs avec profit avant la fin de ce mois, si l'on veut être sûr du succès. Aussi la période d'éclosion convenable est ici très courte. En effet, passé le mois de juin, les poulets ne sauraient résister probablement aux chaleurs de l'été (juillet jusqu'à la mi-août), non plus qu'aux premiers froids d'automne.

On est souvent fort étonné de la mortalité considérable qui sévit certaines années chez les poussins. Si l'on observait avec soin, on n'aurait pas de difficulté, d'après ce qui précède, à trouver la cause de ces mécomptes.

Un excellent moyen d'abréger le temps de l'incubation et d'obtenir aussi du même coup des poussins plus forts, c'est de mettre sous la couveuse les œufs à mesure qu'ils sont pondus, encore chauds, pendant une seule et même matinée. On gagnera par ce moyen deux jours, et les poussins ainsi obtenus seront supérieurs sous tous les rapports.

Si l'on procède de cette manière, les œufs doivent être mis sous la couveuse sur le même côté qu'ils ont été déposés par la pondeuse, afin que les couches sur lesquelles repose le germe ne soient pas dérangées et que ce dernier reste à son état normal ; car, si l'œuf est renversé, la réussite est au moins douteuse. C'est ce qui explique, en partie, le peu de succès que l'on obtient des œufs vieillis, surtout lorsqu'ils viennent de loin.

L'opération une fois commencée, on ne doit plus toucher aux œufs, laissant la poule agir suivant son instinct. Néanmoins, s'il arrive qu'un œuf se casse par accident, il faut l'enlever avec soin, laver avec de l'eau tiède ceux qui sont salis, sans les secouer, et les remettre en place.

Que l'on n'oublie pas de choisir des œufs à coque très dure, ce qui facilite l'éclosion, malgré la croyance contraire malheureusement trop répandue.

II

CHOIX DES POUSSINS ET LEUR ÉLEVAGE

On ne doit pas faciliter l'éclosion des faibles; il vaut mieux les laisser succomber. Ce que l'on perd sur la quantité est amplement compensé par la qualité. C'est l'un des principaux moyens à employer pour obtenir des reproducteurs d'une grande vigueur, et, par le fait même, des poules pouvant fournir une abondante production d'œufs.

Quelques jours après l'éclosion, lorsque les poussins font leurs premières plumes, il est important d'en faire une sélection rigoureuse, en ne gardant, surtout si c'est en vue de la reproduction, que ceux qui se couvrent de plumes dans le plus court espace de temps possible.

Une bonne hygiène et une alimentation appropriée sont aussi deux choses indispensables.

Le meilleur endroit pour garder les poulets, c'est un *verger*. Ils y croîtront facilement et agréablement, grâce à la faculté qu'ils y auront de gratter à leur aise.

Le *verger-basse-cour* a le grand avantage de rapporter des fruits 'es poulets, des poules et des œufs. Non seulement les poulets et les poules y déposent un engrais très utile au progrès des arbres, ils s'y nourrissent encore d'insectes de toute sorte qui nuiraient aux fruits ou aux racines.

On ne saurait imaginer quels beaux élèves on peut obtenir et quel goût excellent on leur fait acquérir, en les faisant vivre en quelque sorte dans les mêmes conditions que le gibier qui se nourrit d'insectes et de plantes aromatiques.

C'est plaisir de voir dans le verger, pendant la grande chaleur du jour, les poulets faisant la sieste par groupes, à l'ombre épaisse de quelques arbustes, après avoir, pendant la fraîcheur du matin, dévoré les nombreux in-

sectes qu'ils recherchent toujours avec une avidité sans égale.

Les poulets élevés ainsi atteignent leur volume complet dans les deux tiers du temps ordinaire, coûtent quatre fois moins cher et fournissent une chair succulente. Le résultat est encore plus tangible si on l'envisage sous le rapport de la production des œufs : quantité, grosseur—du jaune principalement—, saveur, pouvoir nutritif.

Les poulets livrés au régime de la liberté dans les vergers, les bois et les prairies, acquièrent au bout des deux premiers mois un volume extraordinaire, se couvrent rapidement de plumes et jouissent d'une constitution très robuste.

Nous en avons pour garant le témoignage de M. E. Lemoine, éleveur émérite, comme chacun le sait. Voici ses paroles :

« Les poulets en liberté dans les champs et nés dans une bonne saison, n'ont jamais d'affections rhumatismales, parce qu'ils mangent beaucoup plus de sauterelles et autres insectes que de grains ».

C'est l'instinct qui les porte à préférer au grain les insectes et la verdure, et la pratique

montre qu'en cela encore ils sont bien avisés. En effet, la poule qu'on nourrit exclusivement de grains perd l'appétit ; sa tête blanchit et enfle considérablement ; elle affaiblit, contracte la diarrhée, le rhumatisme et succombe finalement au vertige. Un autre mauvais effet de l'alimentation exclusive au grain, c'est de porter davantage la poule à couver.

III

MUE, PIQUAGE, HYGIÈNE ET DÉCOLLETAGE (ABATAGE) DE LA POULE

" La mue est un temps de crise pour tous les animaux qu'il faut alors nourrir avec plus de soin que d'habitude, pour les aider à produire l'énorme masse de matière organique qui leur est indispensable à cette époque. Les effets de la mue sont de donner à l'animal tout l'aspect de la jeunesse "...
(Dr Sacc, *Chimie des Animaux.*)

a) Définition.—De tous les phénomènes physiologiques qui se rencontrent dans la vie de l'oiseau, il n'en est probablement pas de plus important que celui où il quitte sa livrée pour en revêtir une nouvelle ; c'est ce que l'on appelle la

mue. En effet, à l'époque du changement de plumage, l'oiseau traverse une période plus ou moins critique. Cette crise ne s'opère pas sans un malaise général qui se manifeste toujours par des troubles organiques plus ou moins sérieux ; et si, à ce moment, l'oiseau souffre de quelque affection morbide ou doit être mis en hivernement, presque toujours il succombe ; dans tous les cas, il y a chez lui dépérissement souvent assez notable. Les plumes repoussent, mais restent plus ou moins longtemps enveloppées dans leur étui ; c'est surtout à la tête et à la queue que cette particularité dans le développement des plumes se remarque.

Il y a chez la poule deux sortes de mue : l'une qui a lieu lorsque le poulet atteint l'âge de deux ou trois mois, alors qu'il perd son duvet pour se recouvrir de plumes proprement dites ; l'autre qui, chaque année, de juillet à novembre, renouvelle complètement le plumage de la poule.

De fait, la meilleure époque pour le commencement de la mue est le mois de juillet. Si elle commence plus tôt, la mue n'est que par-

tielle, les plumes tombant de nouveau en octobre ou novembre. Si la mue vient trop tard, les journées humides, les nuits longues et froides la font se prolonger indéfiniment. C'est donc dire qu'il ne faut aucunement essayer de la faire avancer ou reculer. Les poules très bien soignées font toujours leur mue en temps normal.

Sous notre climat, la mue de la poule dure de quatre-vingt-dix à cent jours ; plus laborieuse que chez les autres oiseaux, elle peut parfois causer la mort du poulet tardif. On l'a justement comparée au travail de la dentition chez l'enfant. Elle n'est pas une maladie proprement dite ; c'est plutôt une crise périodique annuelle, dont aucun oiseau n'est exempt : elle coïncide sensiblement avec l'arrêt de la végétation. Ce même phénomène physiologique se remarque dans les espèces animales sauvages et domestiques.

La mue annuelle est toujours complète chez les oiseaux. Cette mue est d'autant plus pénible que le climat est plus froid. C'est aussi en automne qu'a lieu la mue du poulet, et, comme pour la poule, elle est d'autant plus

difficile, que la saison est plus rigoureuse ; mais pour le poulet, elle ne s'opère que partiellement.

A l'approche de la mue, la poule est morne, abattue ; ses plumes sont hérissées et perdent leur lustre. Elle est faible et languissante, se secoue souvent de côté et d'autre pour faire tomber les plumes qui se détachent, les tire avec le bec en se grattant la peau. Pendant la mue, la poule mange peu, elle est altérée. Cependant l'œil reste bon et les ailes non tombantes.

« La mue chez la poule est le *criterium* de sa force. Se fait-elle rapidement, sans altérer la santé ni arrêter complètement la ponte, on peut être certain que cet oiseau est très fort et offre les meilleures garanties pour l'avenir.

« S'opère-t-elle, au contraire, avec lenteur et en laissant chez la poule un état de langueur et de maladie apparente, on aura là un indice infaillible de vieillesse ou de faiblesse.

« Si, à l'automne, on veut choisir une bonne poule pondeuse pour l'hiver et le printemps, on gardera celle à mue facile et de courte durée. C'est même l'époque la plus favorable pour faire le meilleur triage possible

de la poule adulte. Plus cette crise annuelle se fait promptement, et moins longtemps la ponte est arrêtée, plus la poule est vigoureuse et donne de profit. Ce triage s'impose avec encore plus de force, s'il s'agit de poulets ». (1)

b) Soins hygiéniques pendant la mue.— Pendant la mue, il faut que la poule soit enfermée dans le poulailler avant l'heure accoutumée, et qu'elle n'en sorte que plus tard.

La pluie lui étant très préjudiciable à ce moment, il faut, lorsqu'il pleut, avoir soin de la faire rentrer au poulailler et de l'y tenir sèchement.

Il est bon de ramasser et de brûler, chaque jour, les plumes qui tombent, afin de détruire les parasites qui y sont attachés.

c) Alimentation pendant la mue. — « La mue d'automne est d'autant plus sensible que,

---

(1) *Farmer's Bulletin, No 41, Fowls : Care and Feeding, by Prof. G. C. Watson, Washington, D. C., U. S. 1896.*

sous l'influence des premiers froids, la protéine de production a une disposition spéciale à se transformer en graisse, pour constituer la provision de combustible en réserve pour l'hiver. Si, à cette saison, on n'augmente pas aussitôt l'intensité de la ration, surtout *sa richesse en protéine*, il se manifeste promptement un ralentissement très prononcé dans la production ; les chevaux sont moins forts, le lait des vaches diminue, les bêtes à l'engrais restent stationnaires, la croissance des jeunes s'arrête, *les poules cessent de pondre*. C'est ce que les praticiens ont souvent remarqué, quelquefois sans en deviner la cause ». (1)

La mue s'opère avec facilité lorsque la poule est toujours nourrie abondamment et judicieusement. Une certaine quantité de graisse acquise à l'avance servira de réserve pour la période la plus critique, alors que la poule ne mange que très peu.

---

(1) *Alimentation rationnelle du Bétail*, par Jules Crevat, page 136, 1e édition, 1885.

L'alimentation rationnelle de la poule, à cette époque, comme pendant tout le temps de sa ponte, est la ration de production, dont il est question à la page 11 de ma brochure intitulée : *Alimentation de la Poule.*

Il est à remarquer que cette ration, fournie à la poule au mois de juin, alors que la ponte se ralentit beaucoup, se transforme en graisse, pour fournir la réserve dont il a été parlé ci-dessus. On doit y ajouter le chou pommé, à cause du soufre assimilable qu'il contient en plus forte quantité que les autres aliments, et dont la poule a un réel besoin à ce moment et tout le temps que dure la mue, pour le renouvellement de ses plumes, et aussi pour la formation de ses œufs.

Conjointement avec ce régime alimentaire, il faut à la poule, de toute nécessité, un grand espace à parcourir, où il y ait beaucoup de verdure et d'insectes, qui fourniront les autres éléments minéraux et organiques indispensables pour une mue courte et facile.

Ainsi nourrie et soignée, la poule commence sa mue plus tôt, la fait plus promptement et

avec plus de facilité, est par conséquent mieux préparée à supporter les rigueurs de l'hiver ; elle ne cesse même presque pas de pondre ou elle reprend beaucoup plus tôt sa ponte normale, en raccourcissant ainsi notablement la période de non-production ; le coq est plus fort, ce qui assure la fécondité des œufs.

Le *piquage* est dû au manque d'exercice. La poule, qui a beaucoup d'espace à sa disposition pour s'occuper, se distraire, ne se pique pas. L'hiver, lorsque la poule est enfermée dans le poulailler, on suspend, au-dessus d'elle, de la viande et des choux, en ayant soin de les placer assez haut et de manière qu'ils se balancent dès qu'elle y vient toucher. Par ce moyen on lui procure la distraction et l'exercice indispensables pour l'empêcher de se piquer.

« La vraie médecine vétérinaire aussi bien qu'humaine doit chercher, non pas à tuer un microbe, mais à guérir un malade. Tâcher de supprimer les causes de maladie, changer le sujet de milieu, voilà ce qu'il faut faire.

« Ces préceptes, qui pourraient être clichés en tête de tous les traités de zootechnie pour servir de maxime aux éleveurs, a pour auteur

un des princes de la science moderne, une des lumières de la Faculté de médecine.

« L'hygiène, en effet, est la vraie médecine de l'éleveur. Supprimer les causes de maladie est moins dispendieux que n'importe quel traitement, fût-il aussi prompt qu'infaillible.

« Quand le mal est arrivé, il faut bien le combattre par tous les moyens imaginables, et appeler à son secours toutes les ressources de la thérapeutique, mais prévenir les effets de ce mal, en en supprimant les causes, nous semble une science bien supérieure.

« Evitez le vent, l'humidité... (1).

« Evitez aussi une agglomération. Rien n'est plus contraire à la santé et à la production des volailles qu'une trop grande réunion sur un même point. Étant donné que l'on n'a pour entretenir dix poules qu'un espace restreint, il sera toujours plus avantageux d'en sacrifier tout de suite quatre ou cinq, fussent-elles de grande valeur, que de chercher à les entretenir même avec des soins minutieux. En les conser-

---

(1) Et, avec non moins de soin, les courants d'air, aussi dommageables que l'humidité. (A.)

vant, toutes peuvent périr, à bref délai, de septicémie ou à la moindre attaque de diphtérie. Aurait-on la chance d'éviter les maladies, à coup sûr les œufs seraient rares et rarement fécondés. La moitié des sujets, bien portants et vigoureux, produiraient autant d'œufs, et presque tous contiendraient des germes susceptibles de donner naissance à des poussins robustes et bien constitués.

« Enfin la santé d'abord et l'hygiène comme point de départ de la santé. » (1)

La *peur* est aussi sans contredit l'une des choses qui font le plus tort à la poule. Par contre, ce qui lui fait le plus de bien, ce sont les *bons soins*. Il ne faut donc pas l'effrayer, ni la troubler.

Mais en dépit de toutes les précautions et de tous les bons soins, il pourra encore arriver à la poule d'être malade quelquefois.

Son malaise le plus fréquent vient des désordres des organes digestifs, et la diarrhée en est le symptôme principal.

---

(1) *L'Incubation artificielle et la Basse-Cour*, par Voitellier.

D'ordinaire, une seule dose de *croûte de pain carbonisée* (charbon végétal assimilable) et concassée a promptement raison de cette indisposition.

Dose s'entend ici de ce qu'une poule peut manger en une seule fois.

C'est par l'emploi de toutes les précautions et de tous les moyens qui sont relatés dans cet ouvrage, que les éleveurs des Etats-Unis sont parvenus à former une poule de premier ordre.

Celle que, dans leurs catalogues, ils désignent sous le N° 1 et qu'ils vendent à des prix très élevés, est éclose sans aucun aide.

On doit donc toujours donner la préférence à la poule provenant d'un poussin qui s'est recouvert de duvet et de plumes plus rapidement que les autres, parce qu'elle est d'ordinaire plus forte, plus vigoureuse, et qu'elle fait avec plus de facilité sa mue annuelle.

En toutes choses, sachons découvrir les secrets de la nature, et nous arriverons toujours bons premiers.

Afin que l'élevage de la poule soit aussi lucratif que possible, il faut nécessairement en

tirer *tout* ce qu'il peut donner. Or, quelle est la marche à suivre pour arriver à ce résultat ?

D'abord, élever la poule pour les œufs ; ensuite, la tuer lorsque la production des œufs n'est plus assez abondante pour être profitable.

A quel âge faut-il donc tuer la poule ?

D'après les physiologistes, et comme l'ont observé quelques éleveurs sérieux, une poule peut pondre environ 600 œufs dans sa vie. Le tableau suivant indique le nombre d'œufs que généralement une poule pond chaque année, du 1er janvier au 31 décembre :

						Œufs
1e	année	elle	pond	en	moyenne	20
2e	“	“	“	“	“	120
3e	“	“	“	“	“	135
4e	“	“	“	“	“	115
5e	“	“	“	“	“	80
6e	“	“	“	“	“	60
7e	“	“	“	“	“	40
8e	“	“	“	“	“	20
9e	“	“	“	“	“	10
					TOTAL	600

On comprend facilement pourquoi le nombre d'œufs de la première année est restreint. C'est que la poule qui les donne, née en juin, ne commence généralement à pondre qu'en décembre. On n'a donc qu'un mois de ponte pendant la première année.

D'après les résultats indiqués dans le tableau ci-dessus, on voit qu'il n'y a pas de profit à garder la poule comme pondeuse plus de quatre ans. La cinquième année, il y aura encore avantage à la garder, pourvu qu'elle couve et élève des poulets.

Cinq ans, c'est donc le temps qu'il faut à la poule pour donner les 470 œufs, environ, qu'elle peut pondre économiquement. Après ce laps de temps, elle n'est plus profitable, et c'est alors seulement que, sa chair redevenant tendre, elle doit être tuée, au commencement de l'hiver, lorsque la sixième mue commence.

Il faut aussi remarquer qu'elle possède alors une autre qualité précieuse au point de vue du gain : c'est le poids qui lui est venu avec l'âge.

Décolletage (abatage) et plumage de la poule. — Il y a différentes manières de tuer la

poule. Aux États-Unis, on lui coupe d'abord l'artère au fond de la bouche, et ensuite on lui passe le couteau à travers le cerveau. En France, on tue la poule en lui coupant l'artère carotide et en lui enfonçant la pointe d'un couteau entre les vertèbres du cou. Dans divers pays, notamment en Belgique et dans une grande partie de l'Angleterre, on ne saigne pas la poule ; on la tue par la dislocation des vertèbres du cou. Mais ces moyens ont tous des inconvénients.

Je préfère *assommer* la poule, en la prenant par les pattes et en lui assénant un coup de baton sur la tête, afin que la saignée puisse se pratiquer sans douleur.

Pour la saigner, on enfonce la pointe d'un couteau très bien aiguisé sous l'artère carotide (qui passe sous l'oreille) et que l'on tranche d'un coup sec, en ramenant vivement le couteau vers soi. Après quoi on suspend la poule par la patte gauche, si l'incision a été faite à droite, et *vice versa*, dans le cas contraire, pour que le sang s'écoule facilement et complètement.

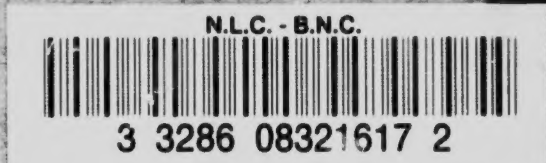
Il est à propos de rappeler que la poule, digérant rapidement, le jeûne de la nuit suffit

avant de la tuer ; c'est dire qu'il est préférable de la saigner le matin.

Aussitôt que la poule est morte, on enlève les grandes plumes, en ayant bien soin qu'elles ne soient pas souillées par le sang qui s'écoule du cou, puis on arrache les petites. Inutile d'ajouter que le plumage doit se faire à sec.

Il ne faut pas laisser la plus petite plume— car la moindre tache noire sur la peau blanche nuirait à la vente—, si ce n'est, toutefois, les plumes de la partie supérieure du camail, les premières du cou formant collier près de la tête, et celles de la queue, qui contribuent à faire paraître la poule plus trapue, à faire ressortir la blancheur de la peau, et constituent un indice de race.

FIN


N.L.C. - B.N.C.
3 3286 08321617 2